

Sofia BOESCH GAJANO. *Chelidonia. Storia di un'eremita medievale (= Sacro / santo, n. s. 16)*. Roma, Viella, 2010, 271 p. + 16 pl. [ISBN 978-88-8334-467-1]

par **Robert Godding**

Sous la forme de *Chelidonia*, son nom apparaît pour la première fois dans le *Martyrologe Romain* (1584), peut-être sous l'influence du *Martyrologe hiéronymien*, qui connaît une *Celedonia*. En botanique, le *chelidonium maius* est une herbe vivace à fleurs jaunes, déjà connue d'Isidore de Séville, et que l'on retrouve dans la première représentation de la sainte. Sans doute ce nom, à l'époque de Baronius, sonnait-il mieux aux oreilles que l'originel *Cleridona*, attesté par les sources plus anciennes. Depuis plusieurs décennies<sup>1</sup>, S. B. s'est intéressée à cette figure oubliée, dont elle nous livre ici une «histoire» au sens fort du terme: enracinée dans la géographie et attentive au contexte institutionnel et religieux, suivi dans la «longue durée».

D'après la *Vita* conservée dans un manuscrit du XIII<sup>e</sup> s., *Cleridona* aurait passé cinquante-neuf ans de vie solitaire dans une grotte des Monts Simbruini audessus de Subiaco. À sa mort au milieu du XII<sup>e</sup> s., une petite communauté féminine s'établit sur les lieux, pour disparaître au début du XV<sup>e</sup> s. S. B. commence donc par s'intéresser au cadre géographique, et en particulier à ce lieu connu sous le nom de *Morra Feronia*, porteur d'une sacralité fort ancienne, liée au culte de la déesse italique d'origine sabine *Feronia*, laquelle devait assurer la fécondité des récoltes dans une zone montagneuse connue pour être souvent sujette au mauvais temps. Néron mena des travaux importants dans la vallée de l'Aniene, qui court au pied des Monts Simbruini. S. Benoît s'établit dans la zone, même si l'incertitude règne quant à la localisation exacte des monastères qu'il y a fondés, une incertitude principalement liée à l'absence du corps du fondateur de Subiaco.

C'est évidemment le monastère bénédictin qui constitue le contexte principal dans lequel va se développer le culte de *Cleridona*. Le départ de Benoît pour le Mont-Cassin avait privé pour toujours Subiaco des *sacra pignora* de son fondateur. On tâcha d'y suppléer par l'acquisition, dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> s., des reliques des martyrs Anatolie et Audax. Mais il faut attendre l'abbatiale de Jean (1069-1120/21) pour voir le monastère se doter d'une forte identité institutionnelle ancrée dans la mémoire de Benoît et surtout de sa sœur *Scolastique*, à qui sera dédiée l'abbaye. Quelques essais, infructueux, sont tentés afin de l'enrichir de nouveaux cultes: le *Chronicon Sublacense* présente sous les traits d'un martyr l'abbé Pierre III (992-1003), mort en prison dans le cadre d'une dure lutte politique avec la famille des *Crescenzi*; le moine *Palombo* qui, dans les années 1090, s'était retiré au *Speco* (la grotte de S. Benoît) pour y mener une vie marquée par d'extraordinaires privations, avait été enterré dans la chapelle du pa-

lais abbatial. Ni l'un ni l'autre ne connut un début de culte. Quant au prédicateur itinérant Pierre (à situer probablement à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> s.), malgré son séjour de cinq mois à Subiaco et les miracles qu'il y accomplit, la communauté monastique fut incapable de l'accueillir de façon durable et perdit donc, au profit de la ville de Trevi, le bénéfice de sa sainteté.

Tel est donc le contexte dans lequel apparaît *Cleridona*. Originnaire de la région montagneuse du *Cicolano* (prov. Rieti), elle s'établit dans la grotte mentionnée ci-dessus, qu'elle ne quittera qu'à deux occasions: un pèlerinage à Rome et une visite au monastère de Subiaco où elle prendra le voile qui consacra son choix de la virginité. L'abbaye légitime ainsi le choix d'une vie religieuse qui échappe aux normes monastiques: l'épisode peut être lu aujourd'hui comme significatif d'une volonté de «récupérer» la sainte alors qu'elle est encore en vie, et d'acquiescer ainsi le droit de gérer sa mémoire et son culte. Aussi, à sa mort survenue le dimanche 7 octobre 1151, l'abbé de Subiaco ne tarde-t-il pas à transférer le corps dans l'enceinte du monastère, à l'encontre de la volonté exprimée par la sainte d'être ensevelie sur le lieu même où elle avait vécu. Les années qui suivent voient de terribles grêles s'abattre sur la région, détruisant à chaque fois l'ensemble des récoltes. Un songe par lequel la sainte révèle sa volonté à un prêtre et agite la menace de nouvelles grêles, achève de convaincre les autorités de l'abbaye de ramener le corps dans la montagne, avec une solennité égale à celle qui avait présidé à la première translation. Le même abbé décide alors de construire un monastère féminin sur les lieux, ce qui permettra à Subiaco de garder le contrôle du corps saint. Le nouvel établissement sera en effet étroitement dépendant de *Sainte-Scolastique*; au XIII<sup>e</sup> s., l'abbé Henri (1245-75) limite le nombre de moniales à quinze; il leur enlève non seulement toute autonomie de gestion mais aussi les propriétés elles-mêmes, désormais rattachées au patrimoine de Subiaco. L'église du nouveau monastère avait été dédiée à *Ste Marie-Madeleine*; ce n'est que progressivement, et toujours de façon précaire, que *Cleridona* en assumera le co-patronage. Au début du XV<sup>e</sup> s., le monastère se trouve dans un état de complet abandon; un moine de Subiaco assure tout au plus la continuité de la liturgie dans l'église.

Dès le XIII<sup>e</sup> s., le monastère de la *Morra Feronia* n'est plus l'unique dépositaire du culte de *Cleridona*: on trouve en effet une fresque la représentant dans le complexe du *Sacro Speco*, le «pôle sacré» de Subiaco, dont *Innocent III* avait promu le développement. On peut donc parler d'une véritable appropriation culturelle d'une figure demeurée jusque-là

marginale. À la même époque, Laurent l'Encuirassé s'établit dans une grotte voisine du *Speco* pour y mener une vie caractérisée par d'effroyables pénitences corporelles. À sa mort, le 16 août 1243, un procès de canonisation est aussitôt lancé; il n'aboutira pas.

C'est en 1578 que s'achève le processus d'appropriation de Cleridona, dont les reliques sont transférées solennellement à l'église de Sainte-Scolastique. Les événements nous sont connus par une *Translatio* rédigée par l'abbé Cyrille mais surtout par l'œuvre du moine Guglielmo Capisacchi, auteur d'une réécriture de la *Vita* (le texte publié par les AASS), ainsi que d'un vaste *Chronicon sacri monasterii Sublaci*, riche en notations hagiographiques<sup>2</sup>. Un manuscrit d'apparat, dû au talent du chanoine polonais Thomasz Treterus, regroupe la seconde *Vita* et la *Translatio*, un bref récit de la translation d'un bras de Cleridona au *Sacro Speco*, ainsi qu'une Vie de Laurent l'Encuirassé. Il vient ainsi compléter le codex composé au XIII<sup>e</sup> s. à l'usage des moniales de la Morra Feronia, contenant la *Vita* la plus ancienne<sup>3</sup>.

La «Storia di un'eremita medievale» s'avère inséparable de l'histoire et de la géographie de Subiaco, qu'elle contribue à son tour à éclairer. C'est le mérite de S. B. de ne pas avoir craint certains détours par l'histoire politique et institutionnelle, pour nous livrer ainsi une véritable leçon de méthode hagiographique.

1. Cf. son article *Monastero, città, campagna: il culto di S. Chelidonia a Subiaco tra XII e XVI secolo*, in *Culto dei santi, istituzioni e classi sociali in età preindustriale*. Ed. S. BOESCH GAJANO – L. SEBASTIANI, L'Aquila-Roma, 1984, p. 227-260.

2. L'ouvrage a été récemment édité: Guglielmo Capisacchi da Narni, *Chronicon Sacri Monasterii Sublaci (Anno 1573)*. Ed. L. BRANCIANI, Subiaco, Tipografia editrice Santa Scolastica, 2005, 1583 p.

3. On regrette à cet égard que la seule édition disponible de ce texte capital reste l'opuscule confidentiel du P. Stanislao ANDREOTTI, *S. Chelidonia*, Subiaco, 1974, 87 p. Le regain d'intérêt que l'ouvrage de S. B. ne manquera pas de susciter pour la figure de la sainte fera naître – souhaitons-le – une édition critique de l'ensemble des sources.